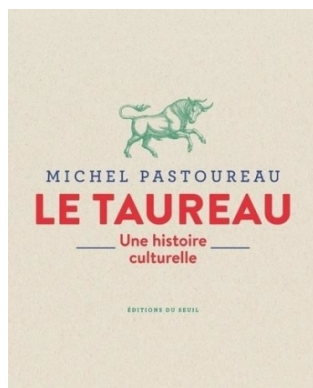


Le taureau. Une histoire culturelle, Michel Pastoureau

12 novembre 2020



Après un très beau livre sur le loup, publié en 2018 chez le même éditeur, Michel Pastoureau consacre ce nouvel ouvrage, tout aussi réussi, à la figure emblématique du taureau. Son analyse, limitée à l'Europe, englobe les autres membres de la famille bovine (aurochs, bœuf, vache, génisse, veau), mais laisse de côté les cousins lointains des autres continents. Privilégiant l'histoire culturelle, l'auteur s'intéresse avant tout à l'évolution des valeurs, images, créations artistiques, emblèmes et symboles, conceptions mentales et faits de langue. Son approche chronologique, sur le temps long, s'égrène en neuf chapitres, de l'art pariétal des grottes préhistoriques aux corridas contemporaines. Le tout est accompagné d'une riche iconographie (peintures, sculptures, poteries, dessins, enluminures, bijoux, objets votifs), attestant de la place centrale occupée par le taureau, depuis des millénaires, dans le bestiaire européen.

Au commencement était l'aurochs, « grand taureau sauvage » visible à Lascaux ou aux Combarelles, souvent présent sur les miniatures médiévales et les planches des premiers naturalistes. Puis vint l'ère de la domestication néolithique, de la castration, du bœuf et de la vache pourvoyeurs d'alimentation, d'objets usuels et de force de travail, comme le montrent les statuettes mésopotamiennes ou les peintures égyptiennes. Par la suite, dans les mythologies grecques et latines, trois thèmes ont dominé : le vol de troupeaux, richesse essentielle ; la métamorphose d'un humain en animal ; l'union charnelle d'un dieu ou d'un mortel avec une vache ou un taureau. Les bovins furent aussi très tôt assimilés à des dieux ou divinités, au travers de sacrifices, cultes, statuettes protectrices. Plus tard, le christianisme associa le taureau cornu à une créature diabolique et lui préféra le bœuf chaste et placide, qui réchauffe la crèche de la Nativité. Durant tout le Moyen Âge se confirma la déchéance du taureau et la place dominante du bœuf, dans les traités, encyclopédies, bestiaires, prédications, contes et fables, proverbes. Avec la Renaissance et la redécouverte des textes antiques, le taureau vigoureux et colérique retrouve une part de son ancien prestige (armoiries, emblèmes dynastiques, signe zodiacal), alors que le bœuf se déprécie. Dans les siècles suivants, la « vache des campagnes » gagne en puissance symbolique, incarnant à la fois la viande et le lait nourriciers, la vie des paysans, les concours agricoles ou les paysages bucoliques du romantisme. Aujourd'hui, c'est le taureau des corridas qui occupe les esprits, spectacle et patrimoine pour les uns, tuerie et sadisme pour les autres, dont les règles furent codifiées dans le premier tiers du XIXe siècle, et qui inspira de nombreux peintres (Goya, Toulouse-Lautrec, Picasso, Botero).

Bruno Héroult, Centre d'études et de prospective

Lien : [Éditions du Seuil](#)